

Yves Citton

## **Guide pratique pour la conception d'enquêtes dans le domaine des études culturelles**

(formulé à travers neuf questions et neuf tests de validité)

1. Les études culturelles ne portent pas directement sur les environnements matériels au sein desquels nous vivons, mais sur la façon dont des perceptions humaines ont formé certains éléments de ces environnements, ainsi que sur la façon dont des perceptions humaines sont affectées par ces éléments. Dans la majorité des cas, les éléments sur lesquels les études culturelles portent leur attention sont identifiés comme des « œuvres » (ou des « dispositifs artistiques »), mais elles peuvent aussi porter sur des représentations non identifiées comme artistiques (des discours non-littéraires, des modes d'actions politiques, etc.). L'important est que **les études culturelles portent non directement sur la réalité elles-mêmes, mais sur des façons de percevoir, exprimer ou représenter la réalité.**

2. La première étape de la recherche consiste à tenter de **préciser un certain problème qui sera étudié à travers un certain corpus.**

2.1. Le problème se construit à partir de votre intuition que quelque chose est intéressant, et mériterait d'être creusé pour être mieux compris (par vous-même, d'abord, puis pour les autres ensuite). *QUESTION 1 : Quel problème vous semble intéressant à l'intersection entre votre existence et votre domaine d'étude ?* Votre recherche sera d'autant plus intéressante que vous vous poserez **un problème réel, vécu, grand ou petit**, sur lequel vous butez vous-même lorsque vous essayez de donner sens à votre vie. Parmi tous les problèmes que vous pouvez identifier dans votre vécu (ou dans celui de vos proches ou de votre époque), lequel vous paraît pouvoir être élucidé au mieux dans le cadre de votre domaine d'étude, qui peut être en apparence très éloigné de votre vie actuelle (la tragédie grecque, le roman médiéval, la rhétorique d'Ancien Régime, la poésie symboliste, etc.) ? Cette distance entre votre domaine d'étude et votre vie actuelle est une difficulté qu'il faut transformer en atout heuristique, en instrument de découverte : elle doit être prise comme une opportunité de prendre du recul par rapport aux œillères qui restreignent notre perception de notre présent. D'où la *QUESTION 2 : Comment pouvez-vous utiliser les compétences acquises dans vos études spécialisées pour opérer un retour réflexif inattendu sur l'un des problèmes de votre existence ?*

2.2. Une bonne façon de construire ce pont entre votre domaine d'étude et votre vie actuelle consiste à identifier **un corpus prometteur**, c'est-à-dire un ensemble limité de documents qui vous semblent intéressants (étonnants, énigmatiques, incompréhensibles, beaux, fascinants), dont vous avez l'intuition que l'étude approfondie pourrait vous faire progresser dans l'analyse de votre problème. Vous pouvez toutefois aussi partir d'un corpus qui vous plait (une œuvre qui vous charme, vous trouble, vous interroge), et vous demander à partir d'elle quels sont les problèmes que cette œuvre vous invite à poser si vous voulez mieux comprendre ses enjeux. Dans tous les cas, il faut se poser la *QUESTION 3 : Quel ensemble de documents définir précisément, sur lesquels votre recherche focalisera son attention pour tenter de faire avancer votre compréhension d'un problème actuel ?*

3. Lorsque vous avez (même vaguement) identifié un problème et un corpus possibles, le travail consiste à préciser leur articulation conceptuelle en formulant **une hypothèse de recherche**. Demandez-vous, toujours à partir de vos intuitions (encore non-confirmées), ce que votre recherche pourrait contribuer à démontrer. La formulation de l'hypothèse de recherche articule la QUESTION 4 : *Qu'est-ce que votre étude du corpus choisi pourrait apporter à notre compréhension de quel problème ?* Pour être satisfaisante, votre hypothèse de recherche doit satisfaire certains critères :

3.1. Votre hypothèse doit être **objectivée** : même si vous êtes parti de votre intuition personnelle pour identifier votre problème et votre corpus, il faut désormais passer à un mode de discours et d'argumentation qui vous efface en tant que sujet d'énonciation et de réflexion. Votre hypothèse est formulée par vous en tant qu'individu rationnel non-spécifié à l'intention de tout autre individu rationnel appelé à en suivre ou à en critiquer la démonstration. Il faut donc vous limiter à énoncer ce que n'importe qui pourrait constater à votre place, en précisant explicitement les conditions d'observation requises pour suivre les différentes étapes de votre raisonnement. TEST 1 : Demandez-vous, à chaque étape de votre raisonnement, si un professeur tatillon, une étudiante ivoirienne, un moine japonais ou un chasseur amérindien (ayant appris le français) pourraient convenir avec votre argumentation.

3.2. Votre hypothèse doit être **contre-intuitive** : pour que votre travail soit véritablement intéressant, il faut que ses résultats puissent surprendre ce que votre lecteur sait déjà avant de le lire. Pas besoin de se fatiguer pendant des semaines et de noircir des pages de papier pour démontrer que le soleil se lève le matin et se couche le soir. Il faut que votre hypothèse vous surprenne vous-même en prenant le contre-pied de ce que vous pensiez être une évidence. TEST 2 : Demandez à vos proches s'ils sont a priori d'accord avec la formulation contraire à celle de votre hypothèse ; s'ils l'acceptent en majorité, votre hypothèse est bien contre-intuitive.

3.3. Votre hypothèse doit être **falsifiable** : il faut formuler une hypothèse dont, à l'intérieur d'une certaine procédure d'enquête, on puisse décider si elle est confirmée ou réfutée par les résultats (a priori inconnus) de l'enquête. Il faut se méfier des hypothèses tellement générales qu'on peut retourner toute situation pour démontrer aussi bien qu'elles sont vraies ou qu'elles sont fausses (typiquement : « Dieu existe et Il est bon »). TEST 3 : Demandez-vous quel dispositif expérimental permettrait de réfuter votre hypothèse (et essayez de comprendre pourquoi vous pensez qu'il trancherait en faveur de votre hypothèse)

3.4. Suivant votre domaine d'étude, votre hypothèse gagnera en intérêt si elle peut conduire à des expérimentations **quantifiables** : imaginez un dispositif d'enquête (questionnaire, protocole d'observation et de comptage) qui puisse faire apparaître des résultats quantitatifs selon différents paramètres du problème posé. Les études littéraires, autrefois allergiques à la quantification, bénéficient aujourd'hui d'outils numériques qui permettent de justifier des intuitions interprétatives à l'aide de décomptes précis d'occurrence de mots, de corrélations entre contextes, etc. : servez-vous-en ! TEST 4 : Demandez-vous à quelle distribution de résultats vous vous attendez à partir de votre hypothèse initiale, et quelles seraient les procédures d'enquêtes quantitatives qui vous permettraient de vérifier concrètement ces résultats attendus.

Une hypothèse de recherche est d'autant plus forte qu'elle est contre-intuitive et qu'on peut la soumettre à l'épreuve d'une vérification quantitative ou d'une réfutation empirique.

4. Dans la mesure où elle s'inscrit dans un contexte universitaire, votre hypothèse doit également être informée par **l'état de la recherche** (ou « état de l'art »), c'est-à-dire, en principe, par l'ensemble des recherches antérieures menées sur les questions que vous traitez. En tant que chercheur débutant, il vous est bien entendu difficile de connaître ce qui s'est fait dans un domaine que vous découvrez – et c'est l'une des fonctions de votre directeur ou directrice de recherche que de vous orienter de son mieux dans l'état de la recherche. Vous disposez néanmoins d'outils bibliographiques pour tenter par vous-même de faire le point sur les acquis disponibles des publications antérieures.

4.1. Vous pouvez bien entendu recourir à des *moteurs de recherche généralistes* attrape-tout (comme Google, Yahoo, etc.), qui ramènent dans leurs filets tout ce qui se trouve être fréquemment consulté sur Internet. Si cela fait souvent apparaître des approches inattendues et extra-disciplinaires qui peuvent stimuler votre réflexion, il est impératif de vous sensibiliser aux statuts d'autorité très variables de ce à quoi vous allez avoir accès. Des informations puisées sur le site du *Monde* ou du *New York Times* sont censées avoir été vérifiées et donc porter un certain poids d'autorité, alors qu'une citation tirée d'un blog personnel peut parfaitement relever d'un délire qui discréditerait l'ensemble de votre travail, si vous y souscriviez naïvement comme à une vérité établie. QUESTION 5 à vous poser chaque fois que vous citez une source extérieure aux revues et circuits universitaires : *D'où provient cette citation et comment pourrez-vous justifier l'autorité que vous lui accordez ?*

4.2. Il faut donc surtout recourir à des *instruments bibliographiques spécifiques à la recherche universitaire* (*MLA Bibliography* ou la *Bibliographie der französischen Literaturwissenschaft* de Klapp pour la littérature, par exemple). Chaque champ disciplinaire dispose de quelques instruments (dorénavant numérisés) qui vous permettent de faire le point sur ce qui s'est publié dans les revues et les ouvrages spécialisés (pour l'UGA, vous pouvez y accéder par la page <http://bibliotheques.upmf-grenoble.fr/chercher-trouver/ressources-electroniques/ressources-electroniques-202643.htm>). Apprendre à manier de tels instruments constitue une partie centrale de l'apprentissage de chercheur que propose un master. Il faut donc ici se poser la QUESTION 6 : *Quels sont les dix ou vingt références (articles dans des revues universitaires ou ouvrages de chercheurs) qui ont marqué les analyses faites à ce jour du problème que vous traitez ?*

Qu'il s'agisse d'un travail de fin de semestre, d'un mémoire de master ou d'une thèse de doctorat, cet effort d'inscription de votre réflexion individuelle au sein de références précises faites à l'état le plus récent de la recherche collective est absolument central dans le développement parallèle de votre statut individuel de chercheur et de cette entreprise collective qu'est la recherche universitaire. L'hypothèse de recherche issue de votre intuition première doit donc se préciser et s'infléchir au vu de ce qui a déjà été démontré ou invalidé dans le domaine sur lequel vous travaillez. D'où la QUESTION 7 : *Étant donné ce qui a déjà été publié sur le problème que vous essayez de poser, lesquels de ses aspects restent-ils à explorer en priorité et comment votre approche particulière et votre corpus particulier vous permettent-ils de faire avancer au mieux la réflexion collective ?*

5. Ce processus d'élaboration progressive de votre hypothèse de recherche conduira souvent également à devoir affiner **la délimitation de votre corpus**. Ce corpus peut être constitué par des œuvres déjà existantes (textes littéraires, bandes dessinées, films, vidéo), par des documents historiques que vous irez extraire de diverses archives, mais il peut aussi être constitué par des données produites par votre recherche elle-même (réponses à des questionnaires, résultats d'observations directes, etc.). Le corpus doit être justifiable par des arguments épistémologiques et/ou pragmatiques : même si vous avez été originellement guidé vers lui par votre intuition, il faut que vous puissiez donner des arguments objectivés sur les

limites que vous lui assignez. Pourquoi avoir inclus ou exclu telle œuvre plutôt que telle autre ? Pourquoi commencer à telle date et finir à telle autre ? Comment les données ont-elles été rassemblées ? En justifiant les limites assignées au corpus, certains arguments pragmatiques sont recevables : étant donné les ressources ou la temporalité limitée de l'enquête, vous pourrez rarement être exhaustif. Mais il faut également que vous trouviez des raisons « scientifiques » pour justifier les limites de votre corpus, et pour convaincre de sa représentativité. Toute sélection de données visant à constituer un corpus peut être accusée de biaiser les résultats obtenus (une enquête sur le travail des coiffeurs n'interrogeant que des chauves sera considérée comme peu représentative) : il faut donc veiller à neutraliser par avance tout choix (même involontaire) qui pourrait faire suspecter un biais ou une déformation invalidant la représentativité du corpus.

6. À la fois votre hypothèse et votre corpus peuvent être retouchés et affinés au fil du déroulement de la recherche, mais une fois qu'ils sont stabilisés, alors **l'enquête** commence véritablement comme une **mise à l'épreuve de votre hypothèse sur votre corpus**.

6.1. Dans le cas des études littéraires, les textes étudiés constituent « la réalité extérieure » sur laquelle les hypothèses interprétatives doivent être testées. Les textes ont une réalité objective (les mots, les phrases qui les constituent), et votre travail consiste à prouver l'adéquation entre ce que vous dites de leur signification et ce que tout lecteur peut constater dans les phrases qui les composent. C'est pourquoi les « preuves » de vos analyses prennent la forme de citations. Les citations ne doivent toutefois jamais être simplement lancées au lecteur comme des preuves brutes : il faut 1° commencer par les situer dans leur contexte, puis 2° les citer exactement sans rien y altérer, puis 3° les commenter pour montrer à votre lecteur quels sont, en elles, les éléments qui servent de preuve à votre démonstration, et enfin 4° expliciter précisément ce que prouvent ces éléments au sein de votre démonstration.

6.2. Dans le cas d'études culturelles dont le corpus n'est pas constitué par des textes littéraires, la mise à l'épreuve consiste en un double mouvement de va-et-vient : 1° interpréter certaines données de votre corpus comme contribuant à éclairer un aspect intéressant de votre problème de départ et 2° formuler vos questionnements de façon à faire apparaître comme pertinentes certaines données observées dans votre corpus.

Dans les deux cas, l'enquête implique de répéter à partir de différents angles d'attaque la même **QUESTION 8** : *Quels éléments sont-ils à extraire de votre corpus pour prouver/illustrer au mieux l'hypothèse que vous testez sur eux ?*

7. La règle d'or de ce travail de mise à l'épreuve consiste à **devenir vous-même votre plus impitoyable critique** : l'apprentissage de la recherche consiste à faire parler en soi une voix qui cherche constamment à pointer les faiblesses des arguments que vous proposez. Cela passe par l'application sans merci du **TEST 5** : Demandez-vous, pour chaque affirmation que vous faites, en quoi l'affirmation contradictoire à celle que vous faites pourrait elle aussi être juste, et cherchez alors à reformuler votre affirmation plus précisément de façon à ne pas l'exposer à la réfutation.

7.1. Un premier type d'objection peut provenir d'un **défaut de logique** au sein de votre démonstration. Chaque fois que vous faites une affirmation générale (sur la définition d'un phénomène, sur une implication logique entre deux observations, etc.), soumettez-vous au **TEST 6** : Demandez-vous s'il n'y aurait pas un contre-exemple qui pourrait percer un trou dans votre affirmation. Reformulez alors votre affirmation de façon plus précise et plus rigoureuse afin d'exclure ce contre-exemple qu'on pourrait vous objecter.

7.2. Un deuxième type d'objection peut venir des *travaux antérieurs* déjà réalisés par d'autres chercheurs dans votre domaine d'enquête. TEST 7 : Demandez-vous si votre affirmation n'a pas déjà été soit invalidée, soit établie par des travaux antérieurs. Si c'est le cas, elle manque de pertinence sous sa forme actuelle et doit être révisée.

7.3. Un troisième type d'objection peut venir d'une *autre interprétation possible des données* que vous commentez. TEST 8 : Demandez-vous comment on pourrait interpréter les données de façon à leur faire dire le contraire de ce que vous voulez leur faire dire. Si on peut le faire, révisez votre formulation de façon à empêcher qu'on interprète les données de façon contraire à votre affirmation.

7.4. Un quatrième type d'objection peut venir de *l'attention portée à d'autres données* de votre corpus que celles que vous avez choisi de mettre en valeur. TEST 9 : Demandez-vous s'il n'y aurait pas dans votre corpus d'autres données (citations) qu'on pourrait évoquer pour invalider votre interprétation. Si oui, ajustez votre interprétation pour prendre en compte ces autres données, ou alors expliquez pourquoi elles ne peuvent pas être utilisées pour attaquer la validité de votre interprétation.

Tout cela doit vous conduire à rédiger votre travail de recherche de façon « dialogique » (conformément aux théories de Mikhaïl Bakhtine), ou de façon « dialectique » (selon une tradition qui remonte à Platon), c'est-à-dire comme un dialogue incessant entre vos affirmations et, d'une part, les thèses préexistantes qu'elles confirment ou infirment et, d'autre part, les réfutations possibles auxquelles elles pourraient faire face de la part d'interlocuteurs à venir. Ce dialogisme se marque dans votre discours par des marqueurs logiques de concession (comme « quoique », « bien que », « toutefois », « néanmoins », « et pourtant », « malgré cela », etc.), qui doivent toujours compléter les marqueurs logiques de conséquence (comme « car », « parce que », « puisque », « en effet », « par conséquent », « il en découle que », etc.).

REGLE GENERALE : *une hypothèse de recherche n'est jamais complètement prouvée ; elle est (provisoirement) victorieuse dans la mesure où elle a déjà anticipé, dans sa formulation même, les objections que ses lecteurs les plus critiques pourront lui faire.*

8. La vraie recherche consiste à s'efforcer de trouver davantage que ce que l'on cherchait. La mise à l'épreuve de votre hypothèse sur votre corpus doit idéalement conduire à ce que votre corpus vous fasse entrevoir de nouveaux problèmes que vous ne suspectiez pas au moment de votre réflexion initiale. En d'autres termes : *un corpus (une citation) ne doit pas seulement être utilisé pour prouver ou illustrer l'hypothèse de départ, mais pour la faire rebondir vers des problématisations ou des solutions inattendues et insoupçonnées*. Chaque fois que vous commentez une citation (points 3° et 4° de 6.1. ci-dessus), continuez à l'analyser et à l'interpréter jusqu'à trouver dans ses détails apparemment insignifiants de quoi enrichir et déplacer votre questionnement originel. QUESTION 9 : *Que pouvez-vous trouver de plus dans la citation (ou la donnée) commentée que ce que vous en avez tiré pour prouver votre hypothèse – et quelle autre implication insoupçonnée de votre problème de départ se trouve révélée par ce surplus-de-sens que vous en avez extrait ?*

9. **La rédaction** finale, sous forme de texte suivi (travail de séminaire, mémoire, thèse), des prémisses, des protocoles et des résultats de votre recherche peut prendre des formes multiples, qui demandent à être ajustées à la nature toujours particulière de chaque enquête.

9.1. Le mode de progression canonique de la dissertation en trois parties (et trois sous-parties) peut être utile pour vérifier mécaniquement le **traitement dialogique-dialectique** des objections possibles. La rédaction se compose alors en répétant des mouvements en trois temps : 1° Affirmation d'une thèse ; 2° Contre-affirmation de l'antithèse, qui est directement contradictoire à la première thèse, pour mesure ce

qu'elle aussi comporte de vérité ; 3° Évaluation des mérites respectifs et des limites d'applicabilité de la thèse et de l'antithèse, et dégagement d'une conciliation qui dépasse leur opposition apparente pour montrer plus précisément comment elles s'articulent ensemble dans une même problématique.

9.2. Un **format standard** sur lequel on pourra se rabattre par défaut se compose des parties suivantes :

- I. Formulation du problème et de l'hypothèse de recherche (y compris de leurs enjeux potentiellement plus larges au-delà du domaine d'enquête lui-même)
- II. Présentation du corpus sélectionné (et justification des choix opérés)
- III. Synthèse des principaux travaux antérieurs pertinents déjà réalisés par d'autres chercheurs sur le problème et/ou le corpus de l'enquête
- IV. Explicitation des protocoles mobilisés pour réaliser l'enquête
- V. Présentation des analyses menées par l'enquête et de leurs principaux résultats (avec à chaque étape un effort pour discuter et neutraliser par avance les objections possibles)
- VI. Résumé des conclusions principales auxquelles a abouti l'enquête et ouverture sur d'autres enjeux possibles des hypothèses discutées durant l'enquête
- VII. Annexes regroupant certains détails des données ou des protocoles synthétisés ou rapidement évoqués dans le corps du texte lui-même

10. La **vie de l'enquête** – ce qui la rend vivante pour le chercheur, et donc intéressante pour le lecteur – tient à un équilibre fragile entre, d'une part, le respect de règles du jeu aussi explicites et rigoureuses que possible et, d'autre part, une ouverture constante à la surprise et à l'improvisation face à l'inconnu. Dans le domaine des études culturelles, les meilleurs travaux sont ceux qui parviennent à établir certains résultats convaincants sur les questions originellement posées, mais surtout à générer de nouvelles questions auxquelles ils ne répondent pas eux-mêmes, mais dont ils font sentir la pertinence insoupçonnée jusque-là. ***Parvenir à formuler un problème de façon intéressante est souvent plus utile que pouvoir lui apporter une solution.*** Les problèmes les plus importants ne sauraient avoir de réponse toute faite imposée de haut, mais exigent de chaque lecteur qu'il s'y confronte à partir de sa situation singulière : l'aider à formuler une question adaptable à sa situation compte ainsi davantage qu'énoncer une réponse forcément trop générale pour s'appliquer à chaque situation concrète.